

8 Société et Culture

Où est donc passé le musée virtuel ?

AJT

Libreville/Gabon

INAUGURE en novembre 2006, le musée virtuel du Gabon avait été conçu pour être " le premier parc virtuel de la culture et de l'écotourisme à tra-

vers le monde", en proposant un large éventail d'activités pour la promotion de la richesse culturelle et naturelle du Gabon. Présentant, notamment, dans un univers 3D et interactif, des vidéos ethnographiques totalement inédites et plus de 250 œuvres com-

prenant des sculptures, des masques, des cultes des ancêtres, etc. Un peu plus de dix ans plus tard, si nombre de Gabonais disent ne pas savoir ce que c'est, d'autres s'interrogent sur le devenir de cette initiative. « La dernière fois que j'ai voulu effectuer une visite,

le site était en travaux. Cela remonte à plus d'un an déjà», témoigne Franck, un adepte des sites touristiques sur internet. Face à cette initiative qui semble avoir fait long feu, le musée national, lui, paie les frais. "Le musée virtuel a été exagéré et

face à cela, nous avons subi la colère de certains Occidentaux qui, après la visite du musée virtuel, ont cru trouver la même configuration ici. Au final, nombreux sont ceux qui nous ont dit être déçus de n'avoir pu effectuer le voyage tant rêvé», indique un agent du musée natio-

nal rencontré hier. Relevant, par ailleurs, que les objets présentés en 3D sur internet sont bel et bien ceux exposés au musée de Libreville. Un travail pourtant fait en collaboration avec des techniciens du musée national.

Patrimoine immatériel, le parent pauvre du musée national

R.H.A

Libreville/Gabon

LA recherche de l'identité d'un groupe sociolinguistique passe par la reconnaissance de son patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel. Le patrimoine est ce qui permet de comprendre les différentes mutations d'une société. La conservation du patrimoine verbal ou immatériel consiste donc à mettre sur enregistrement sonore tous les textes recueillis lors des enquêtes de terrain par des chercheurs. Elle passe par des cassettes, CD, ou par la transcription ou la numérisation. Le patrimoine immatériel se compose de corpus recueillis et transcrits en langues locales, puis en français ou autre, et couvrant des genres variés de la tradition orale gabonaise, de l'histoire (interviews sur les villages, clans, migrations, topo-



Dr Milebou Ndjave, spécialiste de littératures orale et écrite en langues africaines à l'UOB.

nymes, etc.) et des rites (circoncision, culte des ancêtres...). Cette richesse culturelle est malheureusement le parent pauvre de notre musée national. Pour exemple, l'héritage audio, et même manuscrit, légué par le pionnier de l'ethnologie au Gabon, Raponda Walker, est rare, voire inexistant au sein du musée national. Une spécialiste de la littérature orale et écrite en langues africaines, Dr Milé-
bou Ndjave, enseignante

au département des Littératures africaines de l'Université Omar Bongo (UOB), nous explique que notre musée national ne renferme que des chants qui vont avec des rites existants. Malheureusement, aucune trace des supports des rites antérieurs. Ces supports seraient vendus, selon notre interlocutrice. « À partir de ce patrimoine oral, il est possible de comprendre certains interdits dans les différentes coutumes. Pour comprendre les

mutations des genres, il faut avoir leurs versions d'origine. Ce que nous n'avons plus malheureusement. Le patrimoine oral est composé de tout ce qui fait partie de la tradition et qui a pour support l'oralité. On a les chants, les contes, devinettes..., tout ce qui est transmis oralement, dans d'autres musées par exemple », explique t-elle. Récemment, l'ethnologue et historien français de l'art africain, Pr Perrois, a légué au Gabon, par l'en-



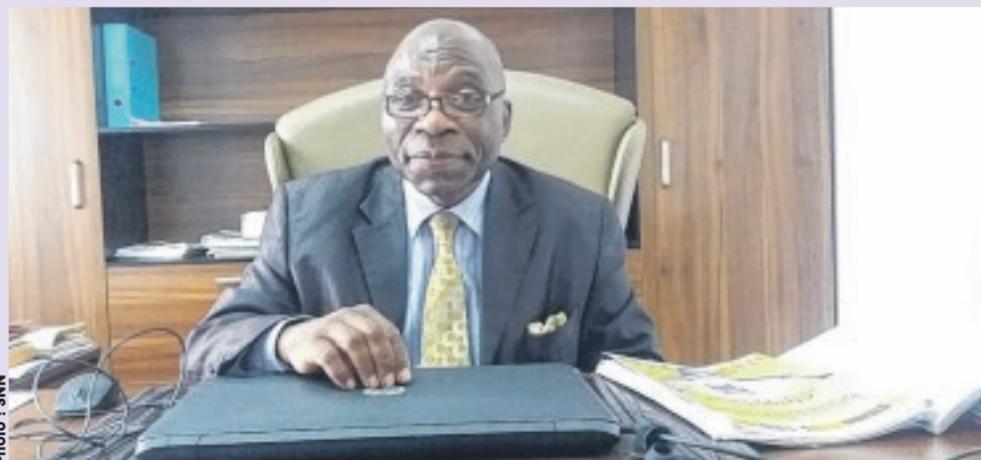
Les problèmes d'étanchéité exposent de nombreux objets du musée national aux intempéries et à la destruction.

Le Ciciba, un partenaire pour les musées

Prissilia M. MOUITY

Libreville/Gabon

Le Centre international des civilisations bantou préserve le patrimoine culturel de l'espace bantou, au même titre qu'un musée.



Pr Antoine Manda Tchewba, directeur général du Centre international des civilisations bantou (Ciciba).

SI l'on s'en tient au rôle d'un musée et aux missions du Centre international des civilisations bantou (Ciciba), qui sont, entre autres, la conservation du patrimoine africain, il est clair que les deux entités ont une fonction commune : la conservation des valeurs culturelles d'un peuple, d'une civilisation. Le Ciciba compte d'ailleurs en son sein un département muséologique. Selon le Pr Antoine Manda

Tchewba, directeur général du Ciciba, cette institution a en projet un accord de partenariat avec les musées. « Les musées sont des partenaires avec lesquels nous avons en partage un

certain nombre de domaines d'intervention. Nous leur apportons des réflexions lorsqu'ils tiennent des activités sur des thématiques qui nous concernent également », a-t-il fait savoir. Apporter des réflexions aux musées, c'est en cela que se résume cet accompagnement. Aller au-delà de ce rôle serait, selon le Pr Manda Tchewba, empiéter sur les aspirations des autres institutions avec lesquelles il partage certaines missions. Et, pour mieux respecter les limites entre les musées et le ministère de la Culture, le Ciciba agit sous le contrôle de l'État, à travers l'Organisation de

Nation-unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco). « On nous reproche souvent d'être insensibles à la problématique du trafic illicite du patrimoine africain et de son rapatriement. C'est une responsabilité qui incombe aux États qui, à travers l'Unesco, ont mis en place un certain nombre de mécanismes devant mettre fin à cette activité illicite. Le Ciciba n'a pas de politique de rapatriement des éléments du patrimoine national ou d'un quelconque pays africain. Seuls les ministères de la Culture et des Affaires étrangères y sont habilités », a poursuivi notre interlocuteur.

tremise du professeur Patrick Mouguiama-Daouda, responsable du laboratoire Langue, Culture & Cognition (LCC), des milliers de pages et des centaines de bandes audio de données collectées dans notre pays, plus d'une vingtaine d'années durant. Occasion pour lui, d'appeler à la mise en place d'un

projet de rapatriement des œuvres d'art du Gabon que l'on trouve dans les différents musées ou chez des collectionneurs privés en Occident. Mais aussi un projet de numérisation de toute cette richesse, avec le concours d'un organisme international. En vue d'une conservation mieux sécurisée.

Agenda

Journée portes ouvertes au musée national

A l'occasion de la commémoration aujourd'hui de la Journée internationale des musées, le musée national du Gabon ouvre ses portes au grand public à partir de 10 h. Une occasion pour chacun de venir découvrir l'héritage culturel de notre pays. Un atelier thématique sur l'illustrissime masque gabonais Nguil est d'ailleurs prévu.

